

la sur Catherine Cornaro, jeune patricienne de grande beauté. On peut facilement s'imaginer l'ébahissement de cet enfant de quatorze ans, qui, le matin encore de la mémorable journée du 30 juillet 1468, folâtrait avec ses compagnes du couvent, dans son modeste costume de pensionnaire, et, que, l'après-midi de ce même jour, revêtue d'une éblouissante parure de mariée, était proclamée reine de Chypre, d'Arménie et de Jérusalem, dans le palais des Doges de Venise!

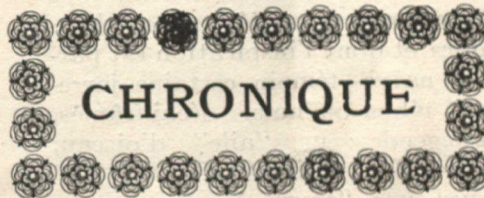
Un contemporain nous fait un séduisant portrait de sa jeune compatriote: Elle avait, paraît-il, le port d'une déesse, de grands yeux noirs veloutés, un teint de lys et de rose, et une opulente chevelure dorée. Toutefois, Catherine ne fut reine que de nom, et au bout de quatre ans seulement, la flotte chyprienne amarra dans les lagunes, pour emmener la jeune souveraine. Le bonheur de notre héroïne passa comme un rêve sans lendemain: Son arrivée dans l'île enchantée, la rare séduction de son galant époux, le palais grec avec ses associations intéressantes d'Haron-al-Raschid, des Templiers, et des princes de Byzance, les fêtes brillantes qui se succédaient de jour en jour, toute cette existence féérique s'écroula avec la mort prématurée du jeune roi, tué à la chasse.

Catherine déploya un grand courage dans son infortune et s'efforça de sauver le trône pour l'enfant dont elle attendait la naissance. Mainte intrigue fut ourdie dans le palais, pour la faire abdiquer: son médecin, fut assassiné, devant ses yeux par la faction ennemie, et son oncle eut le même sort. Le fils tant désiré naquit enfin, mais hélas un mal subit l'emporta dans sa première année. Sa mère demeura encore quatorze ans dans cette île de Chypre tant convoitée par les Vénitiens maintenant que la maison de Lusignan était éteinte. Catherine dut enfin céder aux importunités toujours croissantes de ses compatriotes, et abdiqua en faveur de la République (1488). Elle revint à Venise, une exilée dans sa propre patrie, et passa le reste de sa vie au château d'A-

sote, où elle réunit autour d'elle un groupe de personnes artistiques et littéraires.

On pourrait encore citer plusieurs adhérentes enthousiastes de la Renaissance italienne. Telles furent Blanca Sforza, impératrice d'Autriche (1471-1510), languissante dans le sombre castel d'Innsbruck, loin de sa patrie ensoleillée, Catherine Sforza, qui déploya tant de courage dans la défense du château de Riario, et qui vit ses deux époux immolés sous ses yeux; Olympia Morata, Lucrezia Crivelli, et bien d'autres encore. Toutes eurent leur roman et la plupart moururent jeunes, car on s'épuise vite dans ces âges d'effervescence et de transition. Mais aucune assurément ne goûta de plus vives jouissances, ni de si amers déboires que Caterina Cornaro, reine de Chypre.

Christine de Linden.



CHRONIQUE

"ELLE"

Il m'est venu deux lettres, traitant de son troublant sujet, dans lesquelles on me sommait très gentiment de donner mon avis sur le procès qu'on vient d'intenter à sa fluette personne.

Il est d'élémentaire loyauté de refuser d'entrer dans un débat lorsqu'on sait pertinemment que le jugement sera infirmé par des attaches avec l'accusé ou une prévention raisonnée: c'est pourquoi les deux charmantes lettres ont dormi trois semaines — le temps d'assoupir mes scrupules.

Pauvre petite cigarette! Si jolie dans sa robe virginale, baguée d'or ou d'écorce, pour éviter la souillure des lèvres! pauvre petite cigarette roulée par des doigts familiers dans un modeste fourreau de mousseline unie: cigarette luxueuse fleurant le Levant, les chevelures parfumées des

belles Orientales, cigarettes prolétaires piquant la langue, arrachant des larmes des yeux sensibles: cigarette quelle qu'elle soit, pourvu qu'elle porte le nom fatal, elle subit un rude assaut.

Des dames très graves ont scientifiquement dressé un formidable réquisitoire contre la pauvrete et, estimant que les mesures radicales sont les meilleures, n'ont pas hésité à demander sa prohibition absolue. La petite cigarette a dû trembler à plus d'une lèvre!

Un monsieur, non moins grave, a reçu la délégation, avec une bienveillance chez lui proverbiale il a écouté ces dames, puis il a souri.

Ce sourire, c'était l'acquiescement de la jolie prévenue!

La délégation des dames très graves n'aura, cependant, pas complètement échouée et tous se féliciteront si elle a pour résultat d'interdire la vente des cigarettes aux petits bonshommes qui en sont encore à l'âge des croqueurs de bonbons.

L'abus de la plante à Nicot chez les enfants était le seul sérieux grief; tant qu'à prohiber la cigarette pour tous, c'est là une mesure qui ne devrait venir qu'après la prohibition de l'alcool, le véritable empoisonneur dont l'œuvre néfaste s'étend même sur l'avenir.

On a dit son action destructive des cerveaux, cela n'empêche que nous sachions qu'elle fut l'inspiratrice, la petite cigarette, de plus d'un chef-d'œuvre. Autour de nous ne connaissons-nous pas des "grilleurs" de cigarettes, ayant l'esprit alerte et le cerveau sain? La nation qu'on a coutume de désigner sous le nom de "phare de la pensée" n'est-elle pas le paradis des fumeurs de cigarettes? Et puis, je vous l'ai dit je suis prévenue! La vue et l'odeur de la fine cigarette française me seront toujours aussi agréable que l'odeur et la vue de la vie anglo-saxonne.

Magali.

"Le Courrier de l'Ouest".